

KRYSTYNA MODRZEJEWSKA

Université d'Opole

MARGUERITE YOURCENAR, L'EXTRAVAGANCE RECONNUE

L'élection de Marguerite Yourcenar à l'Académie française en 1980 est doublement emblématique des changements qui se sont opérés dans la société et dans le monde de la culture vers la fin du XX^e siècle. Elle n'est pas seulement la première femme à avoir été admise sous la coupole, mais une personnalité dont la vie partagée avec une autre femme transgressait les normes admises dans la société bourgeoise. Le caractère révolutionnaire du choix des immortels a été souligné par Jean d'Ormesson dans sa réponse au discours de réception: «Vous êtes, Madame, un mythe et un enjeu autour desquels, depuis des mois, beaucoup se sont battus qui vous avaient à peine lue»¹.

Dans son discours, il parle de sa réception comme d'«une révolution pacifique et vivante»; d'elle-même, il dit qu'elle constitue «un des événements les plus considérables d'une longue et glorieuse histoire». Il souligne qu'il salue en elle un grand écrivain.

La grandeur de Yourcenar se traduit entre autres par la double révélation des *Mémoires d'Hadrien* (1951) et de *L'Œuvre au noir* (1968). Considérée comme classique, avant-gardiste et iconoclaste, elle-même se disait humaniste, intéressée par la philosophie et l'histoire mais aussi par les courants de spiritualité religieuse et les grands mythes universels. Dès son enfance, élevée par des professeurs particuliers et son père, qui l'a initiée à la culture sous toutes ses formes, notamment à la culture gréco-latine, elle a voyagé beaucoup: Paris, Londres, la Côte d'Azur où elle a obtenu son baccalauréat de latin-grec en 1919, l'Italie. Ces voyages vont lui permettre de développer sa curiosité et d'acquérir une culture universelle. D'une très grande aisance matérielle, elle s'est initiée à la vie cosmopolite. Sa rencontre avec Grace Frick, universitaire américaine, l'attire aux États-Unis, où elle s'installe et prend la nationalité américaine (1947). C'est avec Grace qu'elle poursuivra ses nombreux voyages dans le monde entier. Après la mort de sa com-

¹ Réponse de M. Jean d'Ormesson au discours de la réception de Mme Marguerite Yourcenar à l'Académie française, Gallimard, Paris 1981, p. 62.

pagne en 1979, elle continuera à parcourir le monde en voyageant aux Caraïbes, au Guatemala, en Afrique du Nord, en Europe, en Égypte, en Grèce, en Inde. Elle a donné des conférences dans de nombreuses universités dans le monde entier. La dernière, à Harvard, concernait Borges, qu'elle admirait beaucoup et qu'elle était allée voir en Argentine.

Sa carrière littéraire commence en 1921, avec la publication à compte d'auteur du *Jardin des chimères*. Elle n'obtient son premier prix qu'en 1963: le prix Combat pour un recueil d'essais, *Sous bénéfice d'inventaire* (1962). Plus tard lui seront octroyés plusieurs prix pour l'ensemble de son œuvre, parmi lesquels le Grand prix national des lettres en 1974, et le prix de la Fondation Erasme (Pays-Bas) en 1982. En 1969, elle est reçue à l'Académie royale de Belgique à titre de membre étranger.

À l'Académie française, institution créée par le cardinal Richelieu en 1635, dont la vocation est entre autres de protéger le bon usage et qui symbolise la tradition, Marguerite Yourcenar fut élue au cours d'une séance très spectaculaire le 22 janvier 1981. L'élection de la première femme sous la coupole correspondait à la reconnaissance générale de sa stature d'écrivain. Ses œuvres romanesques ont connu en 1982 les honneurs de la «Bibliothèque de la Pléiade». Elle-même en a supervisé l'édition. Elle a publié de nombreux volumes d'essais et de critique littéraire ou picturale. Elle y livre des explications très pragmatiques sur la genèse de ses propres œuvres, longtemps mûries et nourries d'une immense érudition. Elle s'y montre indifférente aux écoles ainsi qu'aux concepts philosophiques et esthétiques. Elle accorde au lecteur un rôle essentiel: c'est lui qui choisit. Elle garde toute sa liberté d'écriture. Elle a une méthode, qu'elle qualifie de «contemplative», inspirée de son intérêt pour le bouddhisme zen: s'imprégner du sujet, laisser les livres se faire lentement d'eux-mêmes. Humaniste mais solitaire, Marguerite Yourcenar tient une place à part dans la littérature contemporaine, en dehors des courants littéraires. Les personnages essentiels de son œuvre érudite et variée sont masculins.

Marguerite Yourcenar est très discrète quand elle parle de sa vie privée, de sa liaison avec Grace Frick. Et cependant son œuvre dévoile son grand combat, le vain combat d'Alexis ainsi que sa situation de pèlerin, d'étranger ou de prisonnier². Ses personnages vivent, comme elle (1903–1987), dans un temps très agité. *L'Œuvre au noir* nous ramène à une des époques charnières où les hommes sont fascinés par l'avenir qui d'autre part les angoisse. *Les mémoires d'Hadrien* nous ramènent au passage du paganisme au christianisme. *L'Œuvre au noir* nous montre l'affrontement de la renaissance et du Moyen Âge, autour de Bruges, dans les Flandres, dans le monde germanique. Les géants de l'époque: Léonard de Vinci, Erasme, Copernic, Servet, Vésale, Ambroise Paré, Galilée, Campanel-

² K. Modrzejewska, *Les traces de Marguerite Yourcenar dans ses personnages*, [dans:] A. Ablamowicz (dir.), *Le roman de l'histoire dans l'histoire du roman*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice 2000, pp. 177–183.

la, Giordano Bruno, Paracelse sont présents dans le personnage de Zénon. Leur siècle, leur milieu, leur rang social, leurs qualités, les moyens par lesquels ils peuvent chercher à s'imposer sont différents. L'époque d'Hadrien voit la lutte entre les dieux et le Christ, l'époque de Zénon est celle de la lutte contre Dieu, dans la Réforme et dans toutes les tempêtes annonçant des temps modernes.

Zénon semble inépuisable. Naturellement ascétique, il est plus intellectuel que sensuel, dominé par une soif inextinguible de savoir qui le pousse à l'observation, à l'expérimentation, à se livrer à l'étude des sciences et du monde. Cette quête, qui occupe toute sa vie, se concrétise dans la médecine et dans l'alchimie. Sa bâtardise et sa pauvreté l'ont converti en un être solitaire et marginal, sombre et grave, peu enclin au divertissement, secret et misanthrope. Difficilement abordable, il est fougueux, véhément, mordant, arrogant, c'est un orgueil «luciférien». Quand il part de Bruges, ses intentions ne se limitent pas à découvrir le monde et à mieux se connaître. Il aspire à outrepasser les limites de la condition humaine. Il confie à Henri-Maximilien qu'il s'agit pour lui «d'être plus qu'un homme»³.

Les Mémoires d'Hadrien offrent une image précise et documentée de la conception et de l'exercice du pouvoir d'Hadrien. Il se montre animé par le service des autres. Dès qu'il est parvenu au pouvoir, il entend se consacrer à eux, constatant : «Ma propre vie ne me préoccupait plus : je pouvais de nouveau penser au reste des hommes»⁴. Il veut faire de l'État une machine apte à servir les hommes, en risquant le moins possible de les broyer⁵. L'empire est pour lui un bien public qu'il convient de gérer au mieux dans le respect de l'humain. C'est un programme politique qui tend vers l'idéal. Il veut même contribuer à un bonheur universel qui n'exclut personne :

J'aurais voulu reculer le plus possible, éviter s'il se peut, le moment où les barbares au-dehors, les esclaves au-dedans, se rueraient sur un monde qu'on leur demande de respecter de loin ou de servir d'en bas, mais dont les bénéfices ne sont pas pour eux. Je tenais à ce que la plus déshéritée des créatures, l'esclave nettoyant les cloaques des villes, le barbare affamé rodant aux frontières, eut l'intérêt à voir durer Rome⁶.

Dans une lettre adressée à la traductrice italienne de ses deux romans, Marguerite Yourcenar insiste à préciser :

le livre sur Hadrien s'accroche à l'image d'un homme de génie qui serait en quelque sorte l'idéal anti-Hitler ou anti-Staline, et présuppose que ce génie humaniste pourrait pour quelque temps, et jusqu'à un certain point recréer autour de lui cette «terre stabilisée» qui est celle des monnaies adriatiques. D'un point de vue personnel, il s'y agit de développement harmonieux d'un être humain soumis seulement à sa propre discipline, et capable de retrouver en soi un humain équilibre même après ses secrets désastres⁷.

³ M. Yourcenar, *L'Œuvre au noir*, Gallimard, Paris 1968, p. 18.

⁴ M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien suivi de Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, Paris 1974, p. 106.

⁵ *Ibidem*, p. 242.

⁶ *Ibidem*, p. 129.

⁷ M. Yourcenar, *À ses amis et quelques autres*, Gallimard, Paris 1995, pp. 291–292.

Elle parle de Zénon en proie, comme nous tous, «à l'horreur spécifique du monde et de la vie tels qu'ils nous entourent», dont les motivations et les solutions sont intérieures, détachées de toute idée préconçue. Hadrien et Zénon sont individualisés dans leur portrait, mais individualisés pour démontrer leur universalité. L'empereur, avec son esprit grec et son sentiment d'être relié à tout, incarne l'homme universel. Dans les énoncés de Marguerite Yourcenar les mots clés: «tout», «toute», «tous», «toutes» reviennent comme refrain. À travers l'individuel Yourcenar recherche l'universel. Elle-même l'explique ainsi:

si l'on fait parler le personnage en son propre nom comme Hadrien, ou si l'on parle, comme pour Zénon, dans un style (...) indirect, qui est en réalité un monologue à la troisième personne du singulier, on se met à la place de l'être évoqué; on se trouve alors devant une réalité unique, celle de cet homme-là, à ce moment-là, dans ce lieu-là. Et c'est par ce détour qu'on atteint le mieux l'humain et l'universel⁸.

Les confidences sur ses sources ou méthodes de travail, aussi bien dans les carnets de notes de *L'Œuvre au noir* que dans différentes interviews données à la presse écrite ou radiophonique, confirment son grand soin de recherche documentaire sur l'époque, les événements historiques, technologiques, économiques, courants de pensée, personnages réels, modèles de personnages fictifs. Et cependant son œuvre possède une dimension personnelle qui se manifeste dans ses religions. Car Marguerite Yourcenar a un sens très fort du sacré. Il se dévoile par le catholicisme, protestantisme, bouddhisme, shintoïsme, paganisme. Une éducation religieuse très libre, sans contraintes dogmatiques, lui a ouvert une voie d'accès au sacré du quotidien aussi bien qu'aux vérités mythiques. Mais c'est sous l'influence des religions orientales qu'il lui a été possible de réunir les deux aspects différents de sa conception du sacré⁹. Depuis ses vingt ans, elle était partisane de la façon bouddhique de contempler le monde. Les paroles attribuées à Bouddha doivent apparaître dans ses romans, surtout qu'elle avoue qu'on «ne se livrera jamais assez au travail passionnant qui consiste à rapprocher les textes»¹⁰, ce qui est vrai surtout pour les textes sacrés.

La voie du perfectionnement est commune à l'écrivain ainsi qu'à ses protagonistes. Hadrien commence très jeune et s'applique de façon assidue à bien faire son métier d'empereur. Il continue à cultiver les vertus et les techniques. Sa grande patience et son habileté dans le discours public le prouvent, surtout après avoir acquis le titre. Zénon s'efforce constamment d'élargir l'étendue du savoir humain et chaque jour de penser un peu plus clairement que la veille. Tous les deux s'efforcent constamment de se perfectionner. Hadrien par une voie humaine et aussi celle des rites initiatiques. Zénon, par le Grand Œuvre, cherche l'accès à des vérités éternelles. Leur grand zèle est visible.

⁸ M. Yourcenar, *Les yeux ouverts*, Bayard, Paris 1980, p. 61.

⁹ K. Andersson, *Marguerite Yourcenar ou le don d'universalité*, [dans:] M.J. Vázquez de Parga (dir.), *L'Universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, S.I.E.Y., Tours 1994, pp. 6–9.

¹⁰ M. Yourcenar, *Mémoires...*, p. 335.

Tous les deux veulent sauver les hommes. Hadrien, quand il cherche la paix ou quand il refuse des triomphes, le fait en grande partie pour améliorer le sort de son peuple. Le désir de Zénon de soigner les pauvres à Bruges, de protéger les humbles, d'épargner aux jeunes moines la mort dans le feu répond au quatrième vœu de Bouddha. C'est aussi lui qui compare le Grand Œuvre des alchimistes au chemin de la perfection chrétienne. Tous les deux montrent de la compassion pour autrui. Hadrien pour les esclaves, Zénon pour les faibles et les pauvres. Les deux reconnaissent qu'il faut montrer du respect au monde animal: Hadrien loue le lion que lui et Antinoüs tuent, Zénon ne veut pas «digérer des agonies».

Quant aux passions, Hadrien avoue que son amour pour Antinoüs a causé de graves perturbations dans sa vie. Pour Zénon, les sens jouent un rôle moins important: «ces passions si prenantes lui avaient paru une part inaliénable de sa liberté d'homme: maintenant, c'était sans elles qu'il se sentait libre»¹¹.

Hadrien croit que servir est «un peu moins futile» que d'autres ambitions. Lui-même a changé son métier pour pouvoir, en l'exerçant, montrer plus de compassion envers ses semblables et élargir, en s'occupant des routes, des lois, des bâtiments et des bibliothèques, la puissance romaine. Zénon rejette plusieurs tentations de son métier de médecin et d'alchimiste. Il renonce, comme Bouddha l'a fait, au pouvoir qu'on acquiert par la magie, il refuse des poisons à la reine, il brûle la lettre destinée à cette dernière, qui aurait pu lui épargner la condamnation à mort par le feu. Il garde envers ses patients une froide bonté. Il se risque à soigner les victimes de la peste.

Le chemin qui consiste à faire un bon effort et à s'efforcer d'atteindre des buts dans la vie, car la grandeur est le prix de l'effort et de la persévérance, est suivi par l'écrivain comme par ses deux protagonistes. Aux États-Unis, Yourcenar s'est engagée dans des mouvements antiracistes, écologistes et pacifistes.

Hadrien nous raconte en détail comment il apprend son métier d'empereur. Zénon déclare qu'il mourra «un peu moins sot» qu'il n'est né¹².

Le chemin de la bonne intention, on peut donner plusieurs exemples que les deux personnages de Marguerite Yourcenar le suivent. Il suffit d'évoquer qu'Hadrien adopte une technique qui lui permet d'être à chacun pendant la brève durée de l'audience.

Zénon va plus loin dans son effort philosophique pour comprendre la nature de la pensée. Le chemin — le recueillement — permet de découvrir des buts justes. Il sert à calmer l'esprit et à élargir la vision de la réalité et à en avoir une vue plus objective. Hadrien admire la méditation chez Plotin. Il dit de lui-même qu'il a entrepris l'écriture de ces mémoires dans le but de se comprendre et de comprendre le monde mieux qu'avant. Zénon se voue à la vie méditative. Ses observations du souffle sont connues des Bouddhistes. Il arrive dans l'Abîme

¹¹ M. Yourcenar, *L'Œuvre...*, pp. 226–227.

¹² *Ibidem*, p. 160.

à des connaissances auxquelles on ne peut accéder sans méditations de ce genre. Le «vide» qu'il trouve lui donne des visions comme celles d'un chrétien qui contemple Dieu.

Ce qui paraît aussi intéressant, c'est l'importance de l'individu et de sa propre recherche. Hadrien, en refusant d'abord les triomphes, a cherché à devenir ou être «le plus possible Hadrien». «Hic Zeno» qui termine le premier chapitre de *L'Œuvre au Noir* exprime la même idée. Dans son exemplaire du livre, Yourcenar a inscrit des paroles attribuées à Bouddha mourant, et adressées à Ananda: «Soyez avec le Soi pour lampe, le Soi pour unique refuge, la Loi pour lampe et unique refuge»¹³. Ce passage éclaire son attitude et sa philosophie. Le fait que ses deux personnages marchent sur ces chemins est significatif, ainsi que le sont les rapprochements entre les mots et les images de ces deux romans et des textes bouddhiques. On peut voir que cette préoccupation intime d'Hadrien est la même que celle que Marguerite Yourcenar prête au génie et au saint dans un de ses premiers essais: «Qu'il s'agisse de sainteté ou de génie, nous nous trouvons en face du même effort, à la fois dépouillement intime et enrichissement intérieur»¹⁴.

Le rapprochement entre le protagoniste et Yourcenar est explicite dans le texte. Tous les deux prévoient de leur vivant l'intérêt que des chercheurs démontreraient pour tout ce qui les concerne, et ils essayent de cerner l'image que l'on se fera d'eux dans le futur. Le narrateur avoue à Marc Aurèle que les Suétone de l'avenir auront fort peu d'anecdotes à récolter sur lui. Yourcenar n'a jamais caché son désir d'aller au devant des «curieux». Elle a très soigneusement trié les documents qu'elle possédait. Il est alors intéressant de voir Hadrien au même triage de documents et occupé à brouiller les pistes qui mènent à son intérieur. Tous les deux, Hadrien et Yourcenar expriment le fort désir d'avoir le dernier mot sur leur propre vie. Ce désir motive Hadrien à écrire son récit. Il est la source de la trilogie familiale *Le labyrinthe du monde* que Yourcenar offre en guise d'autobiographie. Une comparaison nous permettra d'apprécier jusqu'à quel point la romancière s'est laissée investir par son personnage. Dès le début le narrateur informe Marc Aurèle de son but: se découvrir à travers cette rédaction. À ce moment précis, la voix de Yourcenar et celle du narrateur ne font qu'une.

Tous les thèmes majeurs de l'œuvre, tels l'amour, l'humanisme, les intrigues politiques, la lutte pour le pouvoir et pour la paix, ainsi que la mort, inscrits déjà dans la première partie du texte, réapparaissent comme leitmotiv jusqu'à la fin. Ils sont chers à la romancière et à l'empereur, accusant leur convergence de vues. Il semble qu'on pourrait facilement dresser une liste des réflexions des personnages principaux de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, puis une autre, à peu près iden-

¹³ C.F. Farrell Jr, E.R. Farrell, «Hadrien et Zénon sur la voie bouddhique», [dans:] S. Delcroix, M. Delcroix (dir.), *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, S.I.E.Y., Tours 1995, p. 163.

¹⁴ M. Yourcenar, «Essai de Généalogie du saint», *Revue Bleue*, 16 juin 1934, p. 461.

tique, faite des réflexions personnelles de la romancière sur ces mêmes thèmes. La méthode de travail de Yourcenar relève de son désir de s'incorporer totalement à son œuvre. Elle s'assimile à son texte et il devient difficile au lecteur de la distinguer de ses personnages. Elle l'explique à Galey: «Ce sont ces méthodes de contemplation... D'abord, bien entendu, quand on est romancier, cela consiste à se laisser investir par un personnage»¹⁵.

Marguerite Yourcenar voudrait que le lecteur oublie le rôle de l'auteur en ce qui concerne l'origine du texte. Dans les *Carnets de notes*, elle affirme:

Si j'ai choisi d'écrire ces *Mémoires d'Hadrien* à la première personne, c'est pour me passer le plus possible de tout intermédiaire, fût-ce de moi-même. Hadrien pouvait parler de sa vie plus fermement et plus subtilement que moi¹⁶.

Yourcenar voudrait écrire les mémoires d'un autre sans que le lecteur se rende compte de la présence de l'écrivain, tout en faisant croire au lecteur que le texte est «plausible» et original. *Carnets de notes* et *Note* démontrent amplement que les *Mémoires* sont basés, en grande partie, sur des textes historiques ainsi que sur des manuscrits originaux de l'époque, signés d'Hadrien ou de ses contemporains. Contrairement à ce que Yourcenar voudrait faire croire au lecteur, elle s'est approprié le personnage historique d'Hadrien et il est devenu un de ses porte-parole. Les *Mémoires* sont parsemés de considérations générales et de déclarations de principes qui, bien loin d'être de simples commentaires des événements racontés, surplombent le récit. Hadrien narrateur réfléchit à l'histoire, aux forces qui l'animent, aux processus qui s'y déroulent. Sa réflexion tout entière est ancrée dans une visée pragmatique: il s'agit de reconnaître les lois de l'histoire pour découvrir si l'on peut agir sur son cours, et comment. La lucidité d'Hadrien se laisse découvrir quand il accepte toutes les paroles, toutes les pensées, tous les symboles, leur reconnaît un sens ou une valeur, mais en même temps regarde au-delà, leur refusant la qualité d'absolu que leur attribuent la plupart des hommes qui les véhiculent. Son pouvoir et sa supériorité, comparables au pouvoir d'un intellectuel, consistent dans la possibilité et la capacité de manipuler et d'agir sur les mots, les concepts, les systèmes, les entités, les mythes, les dieux, les lois d'usages, d'institutions ou de bâtiments, en tant qu'ils représentent quelque chose de plus qu'eux-mêmes. Ces puissances sont impalpables, abstraites. Les systèmes philosophiques qui se veulent rationnels représentent pour lui une validité limitée, relative, locale. C'est pourquoi Hadrien peut se proclamer dieu tout en ne se sentant pas différent d'un esclave, c'est pourquoi il se plie aux usages, c'est pourquoi il peut organiser le culte d'Antinoüs. Il en résulte que l'homme n'est pas réduit au rôle de victime et de spectateur de l'histoire. Il y a de la place pour l'agent humain. Son action, pour peu qu'il soit assez lucide pour la rendre efficace, consistera non pas à supprimer la sphère symbolique, ni à lui donner un agencement définitif,

¹⁵ M. Yourcenar, *Les yeux...*

¹⁶ M. Yourcenar, *Mémoires...*, p. 330.

mais plutôt à veiller à ce qu'y soient préservées certaines valeurs, des valeurs qui, sans qu'on puisse en donner une formulation univoque, correspondent à la fois aux aspirations et aux limites immuables de l'homme.

Marguerite Yourcenar, telle qu'on la découvre dans les *Carnets* ou dans d'autres textes où elle s'exprime en son nom propre, semble adhérer totalement aux vues d'Hadrien. On retrouve chez elle cette acceptation de la diversité humaine, cette conscience de la richesse et de la relativité des différentes productions et traditions culturelles. Et surtout la même exigence de lucidité, de perfectionnement, de service de l'autre. Pour Yourcenar elle aussi, c'est de l'action et de la volonté individuelle que dépendent des changements qui peuvent, pour un temps, alléger considérablement la condition de l'homme¹⁷. On peut même aller plus loin et dire qu'elle conçoit l'histoire comme un support matériel privilégié dont l'auteur se sert pour nous faire connaître les différentes formes de la sagesse.

La distance de Yourcenar à la vie est celle que nous découvrons chez Hadrien. Sur son lit de mort, il commence son récit par l'évocation des activités physiques qui lui sont désormais interdites. L'importance primordiale du corps y est mise en relief. Hadrien dit: «En ce qui me concerne, j'étais à peu près à vingt ans ce que je suis aujourd'hui'hui». Comme l'auteur, il prétend qu'il ne s'est jamais totalement engagé dans ses entreprises: «J'ai souvent réfléchi à l'erreur que nous commettons quand nous supposons qu'un homme, une famille participent nécessairement aux idées ou aux événements du siècle où ils se trouvent exister»¹⁸.

Comme elle, Hadrien se sent supérieur au commun des hommes: «je suis tout ensemble plus libre et plus soumis qu'ils n'osent l'être»¹⁹. Il fait l'aveu qu'il n'a jamais eu le sentiment d'appartenir complètement à aucun lieu, pas même à son Athènes bien aimée, pas même à Rome. Partout étranger, il ne se sentait particulièrement isolé nulle part. Dans *l'Œuvre au Noir*, Yourcenar évoque l'indifférence du sage pour qui tout pays est patrie et toute religion culte valable. Ses deux personnages défendent un système de valeurs que l'on retrouve dans les interviews, les préfaces, les postfaces, les notes explicatives et qui se confirment dans la vie de l'auteur. Il s'agit de l'accès à la connaissance, aussi bien par la culture, l'expérience et le savoir naturel, le goût du voyage, l'amour de la liberté physique et morale, l'altruisme, la volonté d'être utile aux autres, la leçon de l'ascèse et du renoncement, la lucidité vigilante et le désir d'une acceptation sereine de la mort.

L'érudition, la magie, l'assimilation poussées le plus loin possible à son héros font que les deux romans constituent une fresque gigantesque s'étalant sur plusieurs groupes humains. «On écrit pour attaquer ou défendre un système du monde», affirme Yourcenar dans *Carnets de notes des Mémoires d'Hadrien*.

¹⁷ Cf. A. Wyss, *Auteur, narrateur, personnage: quelle historiographie pour Mémoires d'Hadrien?*, [dans:] S. Delcroix, M. Delcroix (dir.), *op. cit.*, p. 490.

¹⁸ M. Yourcenar, *Mémoires...*, p. 42.

¹⁹ *Ibidem*, p. 52.

La conviction d'Hadrien concernant la condition des femmes, prouve la justesse de l'observation de l'auteur. Cette condition «est déterminée par d'étranges coutumes: elles sont à la fois assujetties et protégées, faibles et puissantes, trop méprisées et trop respectées»²⁰. Selon lui, les femmes se veulent telles qu'elles sont. Il parle de la liberté des femmes, plus grande et plus visible qu'aux temps anciens, de leur vie plus facile qu'avant. Mais les principes, et même les préjugés d'autrefois, n'ont pas été sérieusement entamés. Et cependant: «Sincères ou non, les éloges officiels et les inscriptions tombales continuent à prêter à nos matrones ces mêmes vertus d'industrie, de chasteté, d'austérité, qu'on exigeait d'elles sous la République»²¹. Ces changements réels ou supposés n'ont d'ailleurs modifié en rien «l'éternelle licence de mœurs du petit peuple, ni la perpétuelle pruderie bourgeoise»²². Il parle de la faiblesse des femmes qu'il compare avec celle des esclaves, due à leur condition légale. Il souligne leur force qui prend sa revanche dans les petites choses où la puissance qu'elles exercent est presque illimitée, surtout à la maison. Ses réflexions sur la condition féminine et ses paradoxes l'amènent à la conclusion que: «Les lois devraient le moins possible différer des usages»²³ et que c'est lui qui a accordé à la femme la liberté accrue d'administrer sa fortune, de tester ou d'hériter, qui a insisté pour qu'aucune fille ne fût mariée sans son consentement, car «ce viol légal est aussi répugnant qu'un autre»²⁴. Conscient que le mariage est grande affaire des femmes, il est bien juste, selon lui, qu'elles ne le concluent que de leur plein gré.

Le génie de l'empereur concernant son souci de traiter les femmes — moitié de la population — de telle façon que la dignité humaine soit aussi leur droit, montre sa lucidité, son génie et son courage. Le même courage, la même audace caractérisent le discours de Marguerite Yourcenar:

Vous m'avez accueilli, disais-je. Ce moi incertain et flottant, cette entité dont j'ai contesté moi-même l'existence, et que je ne sens vraiment délimité que par les quelques ouvrages qu'il m'est arrivé d'écrire, le voici, tel qu'il est, entouré, accompagné d'une troupe invisible de femmes qui auraient dû, peut-être, recevoir beaucoup plus tôt cet honneur, au point que je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leurs ombres²⁵.

Elle profite de l'occasion pour parler de la condition des femmes écrivains qui ont dû longtemps attendre la reconnaissance de leur talent et de leur rôle dans la culture. Ce n'est que vers le milieu du XIX^e siècle que la littérature est devenue en France, pour quelques femmes, une vocation et une profession, et «cet état de choses était encore trop nouveau peut-être pour attirer l'attention d'une Compa-

²⁰ *Ibidem*, p. 130.

²¹ *Ibidem*, p. 131.

²² *Ibidem*.

²³ *Ibidem*.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ M. Yourcenar, «Discours du récipiendaire», *Le Monde*, 23 janvier 1981.

gnie comme la vôtre»²⁶. Elle évoque Madame de Staël, George Sand, inéligibles, la première à cause de son ascendance suisse et son mariage suédois, la seconde, à cause de la générosité de ses émotions, la turbulence de sa vie. Elle parle de Colette qui pensait, comme Yourcenar, qu'une femme ne rend pas visite à des hommes pour solliciter leur voix. Elle évoque les femmes de l'Ancien Régime, reines des salons, et leur rôle important dans la culture qui était négligé par les hommes et les institutions misogynes, y compris l'Académie française:

On ne peut donc prétendre que, dans cette société française si imprégnée d'influences féminines, l'académie ait été particulièrement misogyne: elle s'est simplement conformée aux usages qui volontiers plaçaient la femme sur un piédestal, mais ne permettaient pas encore de lui avancer officiellement un fauteuil²⁷.

Poétesse, traductrice²⁸, essayiste, historienne, critique et romancière, Marguerite Yourcenar occupe une place à part dans la littérature contemporaine, à l'image de son itinéraire personnel de fille sans mère, de femme sans enfant, d'amoureuse sans homme. Dans le portrait issu de ses biographies, de ses entretiens, de ses propos autobiographiques, Marguerite Yourcenar apparaît comme une enfant précoce élevée par son père et comme une jeune fille amoureuse, tourmentée par l'esprit autant que par la chair²⁹. Ses qualités de pudeur, de respect, d'exigence et d'enthousiasme montrent une femme énigmatique et contradictoire, conventionnelle et marginale, ardente et masquée. Plusieurs visages de cet écrivain parmi les plus grands du siècle: son origine aristocratique, son passé bohème, sa liberté qui ne refuse pas la licence, dévoilent les deux dominantes de sa vie: la Grèce et le voyage. L'écriture yourcenarienne qui naît de l'histoire, se résout et culmine en une aspiration à l'universel, familière aux réflexions récentes sur l'altérité, et en ce sens, au post-modernisme³⁰. Le grand point pour l'écrivain sera donc d'arriver à un nouvel humanisme, de retrouver le plus possible de ces points de repère qui nous permettent d'établir une entente avec l'humanité en d'autres temps et en d'autres lieux, de chercher quels problèmes existent toujours et d'évaluer

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ Elle a traduit du grec les poèmes de Constantin Cavafy (1958), de l'anglais *Les Vagues* de Virginia Woolf (1937), des *negro spirituals*, recueillis dans *Fleuve profond, sombre rivière* (1964). Dans ses réflexions sur la traduction, elle soulignait la responsabilité du traducteur (K. Modrzejewska, «Refleksje Marguerite Yourcenar o przekładzie», [dans:] *Tłumaczenie a problemy stylu*, Educator, Częstochowa 2002, pp.17–28).

²⁹ M. Yourcenar, *Le labyrinthe du monde*, Gallimard, Paris 1991; *eadem*, *Lettres à ses amis...*; *eadem*, *Les yeux ouverts...*, J. Savigneau, *Marguerite Yourcenar: L'invention d'une vie*, Gallimard, Paris 1993.

³⁰ P. Kyloušek, «Le centre et la périphérie chez Marguerite Yourcenar», [dans:] *Sborník prací Filozofické fakulty Brněnské univerzity Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis* L 17, 1996, pp. 27–39; *eadem*, «Narration à distance de Marguerite Yourcenar», [dans:] *Sborník prací Filozofické fakulty Brněnské univerzity Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis* L 18, *Filozofická fakulta Brněnské univerzity*, Brno 1997, pp. 7–19.

exactement les différences qui se produisent quand ces problèmes sont envisagés sous un angle différent³¹. Son objectif, défini à plusieurs reprises, consiste à capter l'être humain dans la totalité de sa trajectoire vitale pour retracer l'histoire d'une vie jalonnée d'une multitude d'expériences qui puissent offrir les images les plus variées de la condition humaine. Sa réception à l'Académie française prouve non seulement que les académiciens ont poussé loin la transgression de leurs propres normes mais qu'ils ont accueilli en elle un grand écrivain.

MARGUERITE YOURCENAR, EXTRAVAGANCE RECOGNISED

Summary

The election of Marguerite Yourcenar to the French Academy in 1980 was widely commented. The controversy was caused by her free lifestyle, sexual inversion and her American citizenship. The size of her work, published in the prestigious Pléiade editions, with its male characters, the Roman emperor Hadrian and the alchemist Zeno, both splendidly show the fate of a man struggling with issues of his time and reveal the personality of the writer. A futile battle against nature and sexual inversion, clarity of vision, curiosity of the world satisfied by numerous travels and tireless study of historical documents, as well as self-improvement and faith give her work an individual and universal character. Her vast erudition and talent for writing enabled her to cross the threshold of an institution which had been a guardian of the French tradition since 1635. She used her inauguration speech as an opportunity to criticize the institution for underestimating the role of women in creating culture.

Key words: Yourcenar, the French Academy, the greatness of man, power, religion, service, distance

³¹ R. Poignault, «Le Prince entre mythe et histoire», [dans:] S. Delcroix, M. Delcroix (dir.), *op. cit.*, p. 377.